

## Fact checkers ou désinformateurs ? Trois questions à Jean-Yves Le Gallou



[Source : Observatoire du journalisme (Ojim.fr)]

“Fact checkers”, vérificateurs, décodeurs, désintox... Pas un média ne fait désormais l'économie de ces spécialistes, chargés de “debunker” (démystifier) les “fake news” (fausses nouvelles), que ce soit sur internet ou dans la bouche des politiques (de préférence à droite de l'échiquier). Derrière ces anglicismes se cache un appareillage militant où la neutralité passe souvent au second plan. Le dernier exemple en date, lors du débat Zemmour-Mélenchon sur *BFMTV*, a mis en lumière certaines de leurs pratiques mais également leurs limites.

Jean-Yves Le Gallou est essayiste, haut fonctionnaire et ancien Député européen. Depuis bientôt 10 ans, il dirige la fondation Polémia, “réservoir à idées” particulièrement actif dans le domaine de la critique média. Il anime également depuis plusieurs années l'émission *I Média* sur *TV Libertés*, offrant un décryptage de l'actualité médiatique. L'un des derniers épisodes d'*I Média* portait justement sur le “fact-checking”. L'Ojim a voulu en savoir plus.

Voir aussi : Franceinfo : le Vrai du Faux décode à pleins tubes – Ojim.fr

Vous vous êtes exprimé récemment à propos du “fact checking” réalisé par les équipes de *BFMTV* à l'occasion du débat Zemmour-Mélenchon. Selon vous, ces “vérificateurs” sont des désinformateurs. Pouvez-vous développer ce point ?

Le « fact checking », la « vérification » des informations telle qu'elle est effectuée par les journalistes des grands médias a un double objectif :

- permettre aux journalistes de reprendre le pouvoir et le contrôle de l'information aux dépens de leurs invités, en particulier les politiques,
- sauver le point de vue politiquement correct des attaques qu'il subit et le protéger des assauts du réel.

J'ajouterais que tous ces anglicismes (“fact checking”, “fake news”, “debunkage”) sont à l'image du salmigondis prétentieux en usage dans les

agences de communication, pour donner une impression de sérieux, « un vocabulaire de spécialistes qui ne peuvent se tromper ».

Le « fact checking » présente un triple biais :

- dans le choix des personnalités dont on vérifie ou non les affirmations : à ce propos combien de « fact checking » sur les déclarations de Véran, régulièrement approximatives et non sourcées, sinon carrément mensongères ?
- dans le choix des questions et des sujets,
- dans le choix des « experts » : ainsi sur la question de l'immigration pourquoi faire appel à Hervé Le Bras qui prétendait déjà il y a 30 ans que « l'immigration était stable » et « qu'il n'y avait pas de baisse de la fécondité des Françaises » et non à Michèle Tribalat plus lucide et plus rigoureuse, sinon pour tromper l'opinion ?

Qu'est-ce qu'un bon expert ? Ce n'est pas quelqu'un qui dit des choses justes, c'est quelqu'un qui présente de manière pseudo scientifique les affirmations politiquement correctes qu'on attend de lui. Et qui lui permettent d'être réinvité, d'avoir un accès régulier aux grands médias et donc de trouver des éditeurs et des sponsors pour ses travaux.

Voir aussi : Qui sont les « Décodeurs » ? Entre GAFAM, argent et influence. Première partie – Ojim.fr

## Cela pose la question plus large de l'objectivité et du devoir de neutralité : un mythe ?

Il n'y a pas d'objectivité possible car tout article, tout reportage, tout documentaire est « anglé » : il analyse les faits depuis un point de vue. Et celui-ci est par nature subjectif et partiel, sinon partial ! Le point de vue de la victime n'est pas le même que celui du délinquant. Et un chiffre même exact n'a de sens qu'en rapport avec d'autres chiffres.

J'ajoute que dans la pensée européenne – et en dehors des dogmes religieux – il n'est possible d'approcher les vérités que par la libre confrontation des points de vue. La logique du « fact checking » n'est pas celle-là, c'est celle du MINIVER, le ministère de la vérité dans *1984* d'Orwell. Les « fact checkers » sont au service de la vérité officielle de Macron.

Il faut les dénoncer avant qu'ils n'arraisonnent le débat démocratique : imaginez le rôle qu'ils pourraient jouer dans un débat de deuxième tour de l'élection présidentielle où ils ne manqueraient pas de confirmer les dires du candidat « gentil » et de désavouer les affirmations du candidat « méchant ».

## Derrière la guerre de l'information, la guerre culturelle ?

Bien sûr : c'est une guerre des représentations. La propagande vise à faire croire des affirmations contradictoires : ainsi « le Grand Remplacement n'existe pas » mais « la créolisation, c'est formidable ».

Voir aussi : Loi sur les fake news, le point de vue de François-Bernard Huyghe : une loi idéologique – Ojim.fr

Voir aussi : I-Média n° 364 – Fact-checkers : Les désinformateurs

Ce contenu est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution – Pas d'Utilisation Commerciale – Pas de Modification 4.0 International.

---

[Voir aussi :

- ▶Un journaliste parle : « la censure est permanente dans les médias mainstream »
- ▶Les relations troubles entre les journalistes et la CIA
- ▶La Presse-Système
- ▶Paris. Étudiante en école de journalisme, une jeune Kabyle subit la censure et la pression de sa direction et des autres élèves
- ▶Journalisme et vérité font-ils bon ménage dans les grands médias ?]